

Que vendre avec

PYRÉNÉES Sujet de controverses sur la chaîne, l'image de l'ours peut-elle

la peau de l'ours

servir le développement de nos territoires ?

S'il déchire la chaîne des Pyrénées entre pro et anti, l'ours intervient rarement dans la promotion de nos territoires. Sujet trop sensible ? Pourtant, dans d'autres régions d'Europe, en Slovénie, en Italie, dans les Asturies, en Grèce, l'ours est objet de marketing qui attire de nombreux touristes.

Chez nous, prudence. Pourtant dans les années 1980, la station de La Pierre-Saint Martin avait fait une campagne efficace sur le thème « Les ours vous regardent skier ». Difficile d'envisager une campagne du même type aujourd'hui. Ne serait-ce parce que l'ours n'est plus guère présent de ce côté-ci des Pyrénées. Et surtout comme le rappelle Gérard Cazalis, fin observateur des terroirs locaux : « Sans acceptation par les populations, il est difficile d'établir une communication

«
S'il n'y a pas volonté de maintenir l'ours dans les Pyrénées, est-il nécessaire d'investir sur l'image de l'ours ? »

Sabine Matraire, vice-présidente de Férus (association pro-ours)

sur l'ours. » Ou comme le dit le directeur du comité départemental du tourisme, Jean Otazu : « Il me semblerait délicat d'asseoir la communication de nos territoires sur une promesse qui ne peut pas être tenue. »

« **Pas sûr que l'ours soit le bon cheval !** »

Robert Casadebaig, maire de Laruns, confirme : « Je ne suis pas sûr que l'ours soit le bon cheval ! Je ne me vois pas faire la promotion de Laruns avec l'ours avec le conflit qu'il y a autour. Je préfère parler du pastoralisme, de la montagne vivante où c'est l'éleveur qui maintient une activité sans détruire la nature. »

Des études sur le marketing de l'ours avaient été lancées à l'époque où il y avait encore un plan ours (avant 2009) par le gouvernement sans qu'elles aient abouti à des campagnes concrètes.

Pourtant Sabine Matraire, vice-présidente de Férus (association pro-ours), rappelle une étude faite auprès des commerçants ariégeois en 2012 avec un retour positif. « Mais les politiques et les professionnels du tourisme hésitent à s'engager sur l'image de l'ours. La valorisation économique par l'ours est une volonté politique. Mais s'il n'y a pas volonté de le maintenir dans les Pyrénées, est-il nécessaire d'investir sur l'image de l'ours ? », questionne-t-elle.

François Arcangeli (Pays de l'ours-Adet, pro-ours) signale toutefois plusieurs expérimentations. Sur le modèle du fromage Pé Descaous en Béarn, une dizaine d'éleveurs haut-garonnais vendent à l'automne des agneaux élevés en estive sous la marque « Broutard du pays de l'ours ». « On veut faire la démonstration que c'est possible et que ça marche. D'ailleurs, les éleveurs ne parviennent pas à répondre à la demande », assure François Arcangeli.

Une image attractive

Pays de l'ours-Adet a également lancé une campagne en 2013 avec l'ours pour visuel, déclinée aussi bien pour les professionnels de l'hébergement, des loisirs, de la restauration ou des services. « Pour 70 % des Français, l'image de l'ours est attractive. Notre but est de créer un réseau de professionnels profitant de l'image de l'ours pour vendre des produits aussi naturels que l'animal et ce qu'il mange », poursuit François Arcangeli.

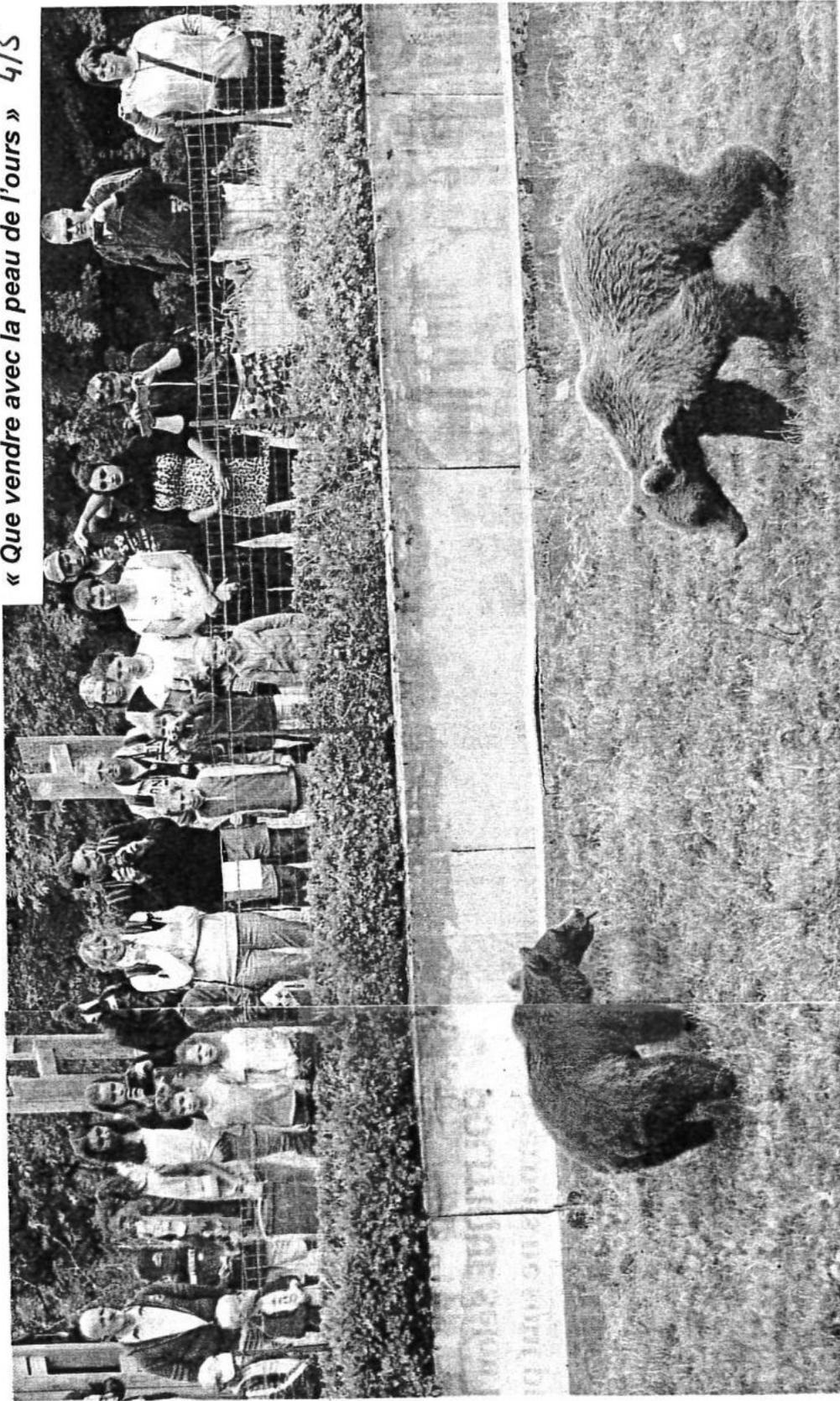
Un projet que ne partage pas l'Adipp, qui fédère les associations anti-ours des Pyrénées. « On nous vante les modèles asturiens ou italiens mais la situation n'est pas comparable. Ici, pas de désertification car le pastoralisme a permis de garder des villages vivants. » Alors, utilisons l'image du berger et du patou pour vendre nos territoires ? Oui, mais si demain les subventions européennes et autres se tarissent, les bergers ne disparaîtront-ils pas avec l'ours ?

■ L. V.

» ZOOM

Parc'ours et patte d'ours en Béarn

Il reste officiellement deux ours mâles dans le noyau occidental (Bigorre et Béarn). Le plus sûr moyen de rencontrer le plantigrade chez nous reste le Parc'ours de Borce. On y découvrira également les autres habitants des montagnes pyrénéennes dans un environnement entretenu avec amour par Chloé Brinon et son équipe. De son côté le Fiep (Fonds d'intervention éco-pastoral) a lancé en 1994 un projet de valorisation du fromage fabriqué par les bergers cohabitant avec l'ours. Depuis sa création, 29 producteurs ont adhéré à ce projet qui a deux buts : valoriser le fromage d'estive et préserver l'ours. Appelé Pé Descaous (va-nu-pieds en béarnais, surnom donné à l'ours), le fromage est siglé sur sa croûte d'une empreinte de patte d'ours. Au-delà du folklore, l'obtention de ce label correspond à un cahier des charges très exigeant. Il s'agit de promouvoir un produit issu d'une agriculture durable respectueuse de l'environnement. Quant à l'ours, les bergers qui adhèrent à ce projet estiment que la cohabitation entre eux et le plantigrade est possible.

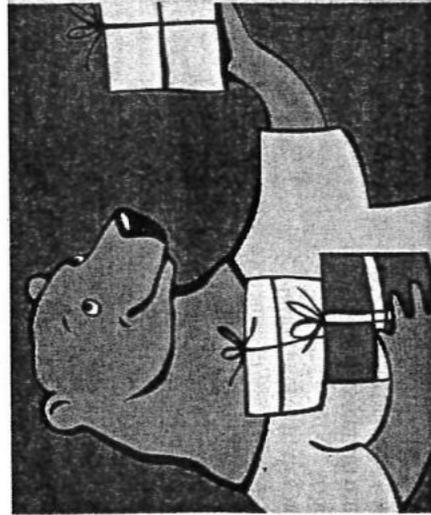


L'ours est populaire auprès du public mais

peu apprécié par ceux qui doivent cohabiter avec lui (ici au Parc'ours de Borce). © MARC ZIRNHELD



Le fromage à l'empreinte de patte d'Ours. © FEP



« Bienvenue au Pays de l'ours », un slogan bien ancré en Haute-Garonne. © DR

Une part de la culture locale dans les Asturies

ESPAGNE Dans les

Asturies, l'ours est présent depuis toujours. Et les locaux l'ont utilisé pour relancer leur économie.

« Réserve d'Indiens côtoyant ours et loups », comme le dénoncent les opposants à la réintroduction d'ours. Ou « moteur de développement », comme l'affirment ceux qui le défendent ? Le parc de Somiedo, dans les Asturies, existe depuis 1988. Il est mitoyen de la vallée de l'ours, réserve qui regroupe quatre communes.

Ancienne réserve de chasse, l'ours y vit depuis toujours et les habitants gardent un vrai lien affectif avec le plantigrade. Leurs aïeux les chassaient. Ils l'utilisent aujourd'hui pour survivre alors que nombre de villages se sont désertifiés dans la région ces dernières décennies. Il y aurait



Plusieurs dizaines d'ours vivent dans les Asturies. © DR

environ 130 ours gambadant dans les Asturies et les monts cantabriques.

120 000 visiteurs

Traditionnellement, le canton de Somiedo vivait de l'élevage de bovins et de la vente de leur

viande. Aujourd'hui, c'est le tourisme qui tire l'économie locale. Près de cent entreprises familiales pratiquent l'hébergement, soit plus de 1 500 chambres.

Dans la vallée de l'ours, on est passé de 50 chambres en 2000 à 750 en 2010. 120 000 visiteurs

fréquentent le parc chaque année.

Roberto Hartasanchez, président du Fapas (Fonds asturien de protection des animaux sauvages), explique pourquoi dans cette région, l'homme est ravi de cohabiter avec l'ours : « Il fait partie de la culture locale millénaire, il permet d'offrir un complément économique d'un territoire marqué par un intense déclin industriel ».

S'il est vrai que les Asturies ne se comparent pas aux Pyrénées, l'exemple de ces parcs pourrait inspirer nos politiques pour mieux valoriser la biodiversité. Pour des touristes toujours plus avides de nature sauvage, aller sur les pas de l'ours est la garantie d'un environnement encore préservé. Mais là encore, la volonté politique est paralysée par la peur de la polémique.

■ L. V.